

bulletin hors-série n°1
de la Société linnéenne de Lyon

2009

LINNÉ ET LE MOUVEMENT LINNÉEN À LYON

la Société Linnéenne de Lyon
et son patrimoine scientifique



Société linnéenne de Lyon, reconnue d'utilité publique, fondée en 1822
33 rue Bossuet • 69006 Lyon • Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33



Alex. Roslin pinx.

CAROLUS

a LINNÉ

Clément Bervie sculp.

*Eques Ordinis Reg. Stellæ
Medicinæ et Historiæ Natur.
Upsaliens. Acad. R. Scient.
Petrop. Berol. etc. Socius.*



*Polaris, Regis Sveciæ Archiatr.
Professor in Universit. Reg.
Stockholm. Upsal. Paris. Londin.
Dominus de Hammarby.*

Le portrait de Linné peint par Alexander Roslin (artiste suédois, l'un des grands portraitistes du XVIII^e siècle) a été exposé à l'Académie royale à Paris en 1779 et reproduit à plusieurs reprises par la gravure, en particulier par Clément Bervie (1756-1822) dont la signature figure en bas à droite. Ce portrait a été donné à la Société linnéenne en 1972 par Gunnar W. Lundberg, fondateur de l'Institut Tessin à Paris.

La Société Linnéenne de Lyon et les sciences de la terre

Louis Rulleau

Résumé. - Au XIX^e et au début du XX^e siècles, un certain nombre de sociétés savantes lyonnaises se sont partagé les faveurs des naturalistes, amateurs ou professionnels, intéressés par les sciences de la terre. Parmi ces sociétés, la Société linnéenne de Lyon a compté parmi ses membres des géologues éminents, comme Leymerie, Fontannes, Chantre, Depéret ou Roman. Ces chercheurs, et bien d'autres moins connus, ont publié de nombreux articles géologiques, minéralogiques ou paléontologiques dans les *Annales* ou le *Bulletin de la Société linnéenne*.

The Société linnéenne de Lyon and earth sciences

Summary. - During the XIXth and the beginning of the XXth centuries, a small number of learned societies of Lyon's area attracted naturalists, amateurs and professionals, interested in earth sciences. Among these societies, the Société linnéenne de Lyon included eminent geologists like Leymerie, Fontannes, Chantre, Depéret or Roman. These well-known researchers, as well as less famous ones, have published numerous geological, mineralogical or paleontological papers in its *Annals* or *Bulletin*.

Les sciences de la terre au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle

a) Les naturalistes et les sociétés savantes

Au début du XIX^e siècle, en 1822, lorsque fut créée la Société linnéenne de Lyon, d'autres associations où se retrouvaient les naturalistes existaient déjà. La plus ancienne, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon est apparue en 1700 et la Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles de Lyon, en 1763. Toutes deux furent dissoutes à la Révolution pour renaître, la première en 1800, la seconde dès 1798. Ne négligeons pas non plus la Société géologique de France, créée en 1830, qui regroupa plus de 500 membres dès 1850 et qui, bien que siégeant à Paris, compta de nombreux chercheurs lyonnais parmi ses membres. A la même date, Fournet étant alors président, la Société d'agriculture de Lyon comptait 59 membres titulaires (répartis en trois sections : Sciences physiques et naturelles, Agriculture et Industrie), auxquels il faut ajouter 235 membres correspondants dispersés dans toute la France et l'Europe.

Au cours du XIX^e siècle, ou au début du XX^e, d'autres associations, de moindre importance furent créées à Lyon, telles l'éphémère Société d'études scientifiques qui fusionna avec la Société linnéenne en 1893 ou, autour du muséum, l'Association des amis des sciences naturelles, fondée par Lortet en 1874 et l'Association régionale de paléontologie, de préhistoire et des amis du muséum de Lyon, fondée en 1922 par Depéret.

Il ne faut donc pas s'étonner si, dans le domaine des sciences de la terre, la Société linnéenne ne réunit pas la majorité des naturalistes, même si un certain nombre d'entre eux adhéraient en fait à plusieurs de ces organismes entre lesquels régnait pourtant parfois une certaine concurrence. Ainsi Eugène Dumortier, membre de l'Académie, de la Société d'agriculture (dont il fut président) et de la Société géologique de France (dont il fut vice-président) fut également membre de la Société linnéenne, même s'il ne s'y impliqua apparemment pas vraiment. Albert Falsan appartient à la fois à la Société d'études scientifiques, à la Société linnéenne, à la Société d'agriculture et à la Société géologique de France. D'ailleurs dans l'énoncé des titres des auteurs, porté sur la page de titre des ouvrages, il est habituel de lire « membre de plusieurs (ou d'un grand nombre) de sociétés savantes » !

Aux côtés de ces associations et parfois étroitement liées à elles, deux institutions voient le jour au début du XIX^e siècle. D'abord le Muséum d'histoire naturelle de Lyon, créé officiellement en 1827 au Palais Saint-Pierre, à partir du Cabinet d'histoire naturelle constitué par Monconys et Pestalozzi et donné à la ville en 1772. Il fut alors dirigé successivement par Claude Jourdan (1832-1869), Louis-Charles Lortet (1869-1909) et Claude Gaillard (1909-1939) qui en firent un des plus importants de France. Puis, la Faculté des sciences rétablie en 1833 (après avoir été fondée en 1808 et supprimée en 1815). La première chaire de minéralogie et géologie fut attribuée à Joseph Fournet, tandis que Claude Jourdan occupait la chaire de zoologie et était désigné comme doyen. Ces deux établissements furent évidemment des points d'attraction pour professionnels et amateurs. Plus près de nous, citons également la Faculté catholique des sciences, créée en 1877 et dissoute en 2004. L'essentiel de ses collections et de sa bibliothèque a été recueilli par le Muséum de Lyon.

L'étude des sciences de la terre n'a pas toujours été le privilège des universitaires. Frédéric Roman a rendu hommage en ces termes aux « amateurs éclairés » qui ont toujours été nombreux dans notre région : « Les amateurs de géologie et les collectionneurs ont toujours été nombreux à Lyon. C'est à eux que sont dus les plus notables progrès de la géologie locale. » La fin du dix-huitième siècle et le dix-neuvième tout entier sont particulièrement riches en exemples de ce type d'hommes (les femmes en effet sont alors totalement absentes de ce milieu). Les listes de membres des sociétés savantes où se retrouvent ces gens sont particulièrement révélatrices à ce sujet. On y voit sans surprise les notaires, les médecins, les juristes, les négociants côtoyer les professeurs de faculté, certains membres étant simplement mentionnés comme propriétaires ! La distinction entre amateurs et professionnels n'est d'ailleurs pas toujours évidente, ces derniers étant en très petit nombre, tandis que parmi les amateurs certains, comme Dumortier, ont acquis une réputation internationale et d'autres ont fini par intégrer les structures officielles, Muséum ou Faculté des sciences.

b) Les collections et les bibliothèques

Chacune de ces associations a constitué des collections de roches, minéraux et fossiles et des bibliothèques spécialisées, ces dernières ayant pour but principal de faciliter l'étude des collections. Les unes et les autres ont connu une histoire mouvementée et des fortunes diverses. Plusieurs fois déménagées, confisquées, regroupées, il est parfois difficile de savoir ce qui dans les bibliothèques scientifiques actuelles (Université Claude Bernard, Musée des Confluences, Académie, Société linnéenne, Bibliothèque municipale) provient de tel ou tel fonds. Ainsi la bibliothèque de la Société d'agriculture, riche de 15 000 volumes, fut d'abord déposée à la Bibliothèque universitaire puis à la Société linnéenne... qui n'en possède actuellement plus qu'une infime partie !

Toutes ces bibliothèques anciennes se sont enrichies par des dons, mais aussi par la pratique d'échanges de bulletins avec d'autres associations ou organismes de France ou de l'étranger.

Les collections en sciences de la terre ne se retrouvent officiellement qu'en trois endroits (Université, Musée des Confluences et, pour une faible part, à la Société linnéenne), mais il semble qu'une grande partie des collections anciennes ait disparu et en particulier le contenu du Cabinet des sciences qui donna naissance au Muséum de Lyon.

Toujours est-il que les collections des sciences de la terre à l'Université Claude Bernard (ancienne Faculté des sciences), particulièrement développées sous l'impulsion de Charles Depéret, sont au deuxième rang en France pour le nombre de fossiles (et

même au premier en ce qui concerne les invertébrés). Les collections du Musée des Confluences, qui doivent beaucoup aux efforts de Lortet, sont également très importantes, le classant au deuxième rang des muséums français, avec près de 10 000 échantillons de roches et minéraux et près de 160 000 fossiles animaux et végétaux. La richesse de ces collections est avant tout due à la générosité de nombreux donateurs pour la plupart amateurs naturalistes et collectionneurs, souvent scrupuleusement cités dans les bulletins. Les donations se font aussi souvent à la suite de communications présentées au cours des séances. Ainsi, la collection et la bibliothèque de Valuy furent données par sa famille à la Société linnéenne ; Victor Thiollière fit don de sa collection (et de sa bibliothèque) au Muséum, alors que Marcel Lissajous, professeur de musique à Mâcon et paléontologue averti, spécialiste des bélemnites, favorablement accueilli dans le laboratoire de Roman, offrit la sienne à la Faculté des sciences. Aussi bien à la Faculté des sciences qu'au Muséum, les personnels attachés à ces établissements ont enrichi les collections du fruit de leurs recherches ; mais, en outre, le Muséum, lors des périodes fastes, pouvait se permettre d'acheter des collections entières telles que celle d'Eugène Dumortier qui comptait d'après Albert Falsan, auteur de sa notice nécrologique, plus de 50 000 échantillons, aujourd'hui donc conservée au Centre des collections du Musée des Confluences.

c) Les supports de publications

Chacune des sociétés savantes disposait de son propre moyen de rendre compte de ses travaux. Les *Mémoires de l'Académie* ont, semble-t-il, été moins utilisés par les naturalistes que les *Annales de la Société d'agriculture* qui ont paru régulièrement depuis 1838, mais ont peu à peu cessé d'être un support de publication scientifique, avant la fin du XIX^e siècle. Les *Annales de la Société linnéenne*, qui ne donnèrent lieu à une publication annuelle suivie qu'à partir de 1852 et jusqu'en 1936, et son *Bulletin*, qui paraît depuis 1922, ont servi de support à de nombreux articles géologiques ou minéralogiques mais, comme nous le verrons plus loin, d'une façon très discontinue. *L'Echange*, revue lancée en 1885 par le Dr Jacquet, ancien président de la Société linnéenne, et devenue en 1888 *L'Echange, revue linnéenne*, parut jusqu'en 1955, mais fut essentiellement réservée aux entomologistes. Toutefois, A. Riche ou C. Depéret y publièrent quelques notes géologiques.

Il faut aussi signaler que certains publiaient à compte d'auteur chez des éditeurs spécialisés (Rossary, Savy, Georg, Rey, etc.) qui étaient souvent les mêmes que ceux qui réalisaient les revues précédemment citées, ou dans des revues moins connues comme les *Etudes rhodaniennes*, *Lyon scientifique et industriel*, les *Annales de la Société des sciences industrielles*, le *Bulletin de la Société de statistiques*, etc.

A partir de la fin du XIX^e siècle, les travaux les plus importants dans le domaine des sciences de la terre, et en particulier les travaux purement paléontologiques, ont surtout paru dans des revues plus spécialisées telles que le *Bulletin de la Société géologique de France* ou les *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon* fondées par Louis Lortet en 1872. Ces dernières deviendront les *Nouvelles archives* en 1946, puis seront remplacées en 1999 par les *Cahiers scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*. A l'Université, les *Annales de l'Université* créées par Roman en 1893, seront remplacées en 1921 par les *Travaux du laboratoire de géologie de la Faculté de sciences de Lyon*, devenus *Geobios*, revue de paléontologie d'audience internationale, créée par Louis David, également à l'origine en 1962 de la série des *Documents des laboratoires de géologie de Lyon*, destinée à accueillir les meilleures thèses.

La place des sciences de la terre à la Société linnéenne

En ce qui concerne les sciences de la terre, on peut distinguer plusieurs périodes dans l'implication des chercheurs dans la Société linnéenne de Lyon. Les personnalités les plus marquantes feront l'objet de notices biographiques détaillées qui devraient être publiées ultérieurement dans un numéro spécial du *Bulletin*.

Les premières années

Dès ses débuts, la Société linnéenne a bénéficié de la présence très active de deux géologues de qualité Valuy et Leymerie.

Sur le premier, nous ne disposons que de peu d'informations, en dehors de quelques remarques publiées dans les *Annales* de 1836 et d'annotations de Leymerie. Admis à la Société linnéenne en 1826, il est décédé très jeune, trois ans plus tard. Il est l'auteur de *Notices géologiques et minéralogiques* publiées une première fois par la Société linnéenne de Lyon de son vivant et rééditées dans les *Annales* en 1836. Dans ses *Notices*, il a décrit la succession des terrains traversés par un puits de recherche (de la houille !) dans le Mont d'Or et signale la présence de « fer oxydé globuliforme » (minerai oolithique qui donnera lieu par la suite à des tentatives d'exploitation). Il avait aussi entrepris de réaliser la première carte géologique du département du Rhône, œuvre qu'il ne put achever et qui fut continuée par Leymerie.

Alexandre Leymerie (1801-1878) fut successivement professeur de sciences et mathématiques à Troyes, puis à Lyon et, enfin, titulaire d'une chaire de minéralogie à Toulouse. Au cours de son séjour à Lyon, il s'intéressa particulièrement au massif du Mont d'Or. Il fut le premier à rapporter au Trias les grès de la base de la série sédimentaire et revint à plusieurs reprises sur le soulèvement des terrains calcaires. En 1837, il présenta à la Société géologique de France une « coupe gravée du Mont d'Or ». Dans sa *Notice familière sur la géologie du Mont d'Or lyonnais* (1838), il conseille au lecteur de « la lire d'abord en entier, puis de la relire en vérifiant soi-même les faits qui s'y trouvent énoncés et recueillant les divers échantillons de roches qui peuvent les rappeler dans le cabinet ». C'est là l'invite à une véritable démarche scientifique. Sur la page de titre de cet ouvrage, il est précisé que, cette année-là, l'auteur est secrétaire archiviste de la Société linnéenne de Lyon, mais qu'il appartient également à l'Académie dont il est secrétaire pour les Sciences, à la Société d'agriculture et à la Société géologique de France. En 1839, le même auteur publia un intéressant mémoire sur la partie inférieure du système secondaire du département du Rhône. Il faut cependant remarquer que, malgré sa participation aux activités de la Société linnéenne, il n'a rien publié dans les *Annales*.

Toujours dans les premières années d'existence de la Société linnéenne, des membres moins connus : Cléménçon, Tabareau, Tissier, Briffandon, Dupasquier, de Laizer, Michaud furent les auteurs de notes minéralogiques parues dans les *Annales* ; quelques mémoires relatifs à la géologie ou la minéralogie d'autres régions sont dus à des correspondants.

La traversée du désert

A la suite de Joseph Fournet (1801-1869), qui fut le géologue le plus influent du milieu du XIX^e siècle, la génération suivante de géologues se désintéressa alors plus ou moins de la Société linnéenne (qui traversait d'ailleurs une grave crise d'audience à cette époque) pour se regrouper au sein de la Société d'agriculture, publiant indifféremment dans les *Annales* de cette Société et dans le *Bulletin de la Société géologique*. C'est le cas de cette pléiade de naturalistes qui ont constitué, autour ou à la suite de Fournet, l'école

lyonnaise de géologie, et qui ont pour noms : Aimé Drian, Jules Itier, Victor Thiollière, Eugène Dumortier, Albert Falsan, Théophile Ebray, Pierre Lortet, Levallois, Charles Mène...

Fournet commença sa vie professionnelle comme ingénieur des mines, avant de se tourner vers l'enseignement et d'obtenir, en 1834, la première chaire de minéralogie et géologie dans la nouvelle Faculté des sciences de Lyon. Il conserva ce poste jusqu'à sa mort, en 1869. Ses travaux ont plus spécialement porté sur la formation des filons métalliques, sur le métamorphisme des roches, sur la distribution des terrains houillers en France, mais aussi sur la géologie des Alpes, des Vosges et de la région lyonnaise. Il a surtout joué un rôle important dans la diffusion des connaissances et, dès les premières années de son entrée en fonction, ses cours ont été fréquentés, selon Chantre, « non seulement par les candidats aux grades universitaires, très rares à cette époque, mais encore par une élite d'hommes instruits aimant l'histoire naturelle pour elle-même ».

Aimé Drian (1800-1867), d'abord ingénieur des mines, fut ensuite enseignant et aide naturaliste au Muséum et à l'Observatoire de Lyon. Il est surtout connu par un ouvrage qui connut un grand succès en 1859 : *Minéralogie et pétrologie des environs de Lyon*, répertoire de tous les phénomènes rattachés à la géologie.

Un autre ingénieur, mais des chemins de fer, celui-là, Théophile Ebray (1823-1879) donna des descriptions stratigraphiques précises du Mont d'Or (1860), du Beaujolais et aussi des départements de la Loire, de l'Isère et de l'Ain.

Les biographies de Falsan (1833-1902) et de Dumortier (1801-1876), le paléontologue lyonnais le plus renommé de sa génération, ont déjà été publiées dans un *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon* (RULLEAU, 1986) ; celles de Thiollière (1801-1859) et de Dumortier à nouveau dans un ouvrage récemment paru au Muséum de Lyon (TUPINIER et BANGE, 2008). Nous n'y reviendrons pas ici. Signalons cependant que Falsan, membre correspondant de la Société linnéenne et cité en 1862 comme conservateur pour la minéralogie, publia quelques rares articles dans les *Annales*.

On peut encore citer, parmi les naturalistes de cette génération, Claude Jourdan (1803-1876), directeur du Muséum de 1832 à 1869 et, parallèlement, doyen de la Faculté des sciences. Louis-Charles Lortet (1836-1909), nommé en 1869 directeur du Muséum de Lyon à la suite de Jourdan, occupa ce poste jusqu'à sa mort. S'il n'a pas été lui-même géologue, il fit beaucoup pour la science grâce à sa position et à son influence. Lortet fonda en 1872 les *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, qu'il inaugura en publiant avec Ernest Chantre des *Etudes paléontologiques dans le bassin du Rhône* (Tertiaire et Quaternaire) et dans lesquelles il publia également un mémoire sur *Les reptiles fossiles du bassin du Rhône*.

Au milieu du XIX^e siècle, les seules exceptions notables à cette désaffection des naturalistes géologues vis-à-vis de la Société linnéenne furent Francisque Fontannes et Arnould Locard.

Francisque Fontannes (1839-1886), naturaliste par goût dès son enfance, mais commerçant par obligation, revint à ses premières inclinations après la guerre de 1870 et commença, comme bien d'autres, ses études dans le Mont d'Or, sous la direction de Dumortier et Falsan. Il donna alors une note sur une coupe de l'Hettangien faite au sommet du Mont Narcel. Apparemment dégagé de toute obligation professionnelle, il consacra toute son activité à la géologie. A la suite de Dumortier, il étudia les ammonites du Kimméridgien de Crussol, puis il s'intéressa ensuite au Miocène, période sur laquelle il composa des ouvrages restés classiques. En treize ans d'une courte carrière, Fontannes a réalisé une oeuvre considérable, due à une prodigieuse capacité de travail.

Arnould Locard (1841-1904), parent et ami de Falsan, exerça son métier d'ingénieur dans plusieurs villes de France avant de démissionner pour raison de santé et de s'installer définitivement à Lyon. Adhérant à la fois à la Société linnéenne et à la Société d'agriculture, il se spécialisa alors dans les études malacologiques où il acquit très vite une grande notoriété. Un de ses premiers travaux sur ce sujet fut une *Malacologie lyonnaise* en 1877. Mais il ne se borna pas à l'étude des espèces vivantes et publia également de nombreuses notes sur la faune de gastéropodes des terrains tertiaires et quaternaires de la région lyonnaise.

Notons aussi que l'ouvrage de Charles Mène *La géologie et la minéralogie du département du Rhône* parut dans les *Annales* en deux parties (1851 et 1863). Selon lui : « Ce mémoire est le résultat d'un travail que la Société linnéenne m'avait chargé de faire en réponse à une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique ».

Le renouveau (fin du XIX^e et première moitié du XX^e siècles)

Dans la génération suivante de géologues lyonnais, les professeurs d'université et leurs étudiants étaient désormais en aussi grand nombre que les amateurs et, tout en publiant leurs travaux les plus importants dans les *Annales du Muséum*, le *Bulletin de la Société géologique de France* ou les *Travaux du laboratoire de géologie de la Faculté des sciences*, beaucoup d'entre eux adhèrent à la Société linnéenne. Citons, à la suite de Depéret et de Roman, Gaillard (qui fut président en 1918 et 1919), Riche, de Riaz, Doncieux, Gonnard, Viret, Mazenot, Carra, Gignoux, Grange, Laurent, Petouraud, l'abbé Martin, Rebours, Sayn, Collet, Lambert, Vaffier, Roux, etc.

On peut s'étonner que la section des sciences de la terre de la Société linnéenne n'ait été finalement créée qu'en 1967, alors que l'activité dans ce domaine avait été bien plus importante dans les premières décennies de ce siècle. Le *Bulletin*, devenu mensuel en 1932, accueillit désormais des articles plus nombreux, faisant souvent suite à des conférences. Ces articles portent la plupart du temps sur la géologie ou la minéralogie, mais plus rarement sur la paléontologie ou la systématique, contrairement à ce qui se passe pour la botanique et l'entomologie.

Charles Depéret (1854-1929), médecin militaire de formation et nommé à Lyon, y prépara une thèse de géologie et fut nommé en 1889 à la chaire de géologie de la Faculté des sciences de cette ville, qu'il occupa pendant 30 ans. Membre de la Société linnéenne, dont il fut d'ailleurs vice-président, il orienta ses recherches sur les terrains récents, ce qui le conduisit ainsi à s'intéresser aux vertébrés miocènes du Mont Cindre et à l'Eocène de Lissieu. Les *Annales* ont publié en 1900 son étude géologique et industrielle des carrières de Couzon.

Ernest Chantre (1843-1904), adjoint de Louis Lortet au Muséum de Lyon, se spécialisa lui aussi dans l'étude des terrains récents et publia des notes aussi bien sur la stratigraphie de ces terrains et les glaciers rhodaniens que sur les faunes de mammifères de cette époque et l'homme préhistorique. Co-fondateur de la Société d'anthropologie, il était aussi membre de la Société linnéenne.

Attale Riche, collaborateur de Depéret puis de Roman, relança l'intérêt pour les études régionales. Il étudia plus particulièrement le Bajocien du Jura méridional et de l'Isère, mais publia aussi plusieurs notes sur la géologie de la région lyonnaise dans l'*Echange* ou le *Bulletin de la Société linnéenne* (il fut d'ailleurs vice-président de la Société en 1894). Un article sur *La bruyère dans le Jura*, paru dans l'*Echange*, montre qu'il s'intéressait

également à la botanique. Dans les *Annales*, il a publié en 1886 une *Etude géologique sur le plateau lyonnais* et, en 1894, un important travail intitulé *Esquisse de la partie inférieure des terrains jurassiques du département de l'Ain*.

En 1907, Auguste de Riaz (décédé en 1920), banquier de profession et accessoirement beau-père de Roman et collectionneur de fossiles, également membre de la Société linnéenne, étudia de façon détaillée le Toarcien du Mont d'Or qu'il compara à celui de Saint-Quentin-Fallavier. Des fossiles recueillis par lui sont encore visibles dans les collections de l'Université Claude Bernard.

Frédéric Roman (1871-1943), a vu, comme Dumortier, naître sa vocation de géologue dans le Mont d'Or lyonnais où se trouvait un bien familial, la belle propriété du Bois à Saint-Didier. Elève de Depéret et de Riche, il entra en 1893 au laboratoire de géologie de l'Université de Lyon, en tant que préparateur adjoint, avant de présenter sa thèse (*Recherches stratigraphiques et paléontologiques sur le Bas-Languedoc*) et de devenir professeur. Ses travaux portent aussi bien sur la vallée du Rhône et le Languedoc que sur la région lyonnaise, sur les mammifères tertiaires ou les mollusques continentaux que sur les ammonites jurassiques. Il fit la synthèse de ses études sur la région lyonnaise en 1926, dans sa *Géologie lyonnaise*, accessible à un public cultivé et qui connut un vif succès. Membre influent de la Société linnéenne, dont il fut président en 1924, il y prononça de nombreuses conférences et publia à maintes reprises dans le *Bulletin*. Un de ses élèves, Pétouraud, fut secrétaire des séances de 1923 à 1933.

Gustave Sayn (1862-1933), riche amateur, ami de Depéret et Roman, s'intéressa particulièrement au Crétacé inférieur mais travailla aussi sur les mollusques tertiaires et quaternaires. Il a publié à plusieurs reprises dans les *Annales* des notes sur la faune du Miocène, sur le Néocomien ou sur les faunes malacologiques du Quaternaire.

Bien d'autres exemples pourraient être donnés de travaux publiés à cette époque dans les revues de la Société par les membres cités plus haut, dont Lambert et Collet en particulier, mais le nombre d'articles consacrés aux sciences de la terre va aller décroissant à partir de 1925 et surtout après la disparition de Roman coïncidant avec la seconde guerre mondiale. Je n'ai pas eu le temps de procéder à un inventaire exhaustif de ces articles parus après 1950, mais il apparaît qu'il y en a rarement plus de deux par an en moyenne, et encore le plus souvent sous forme de comptes rendus d'excursions ou de notices biographiques. Désormais, les universitaires se tiendront davantage à l'écart des sociétés savantes et le nombre d'«amateurs éclairés» ira en diminuant.

Une mention particulière, toutefois, pour Jean Viret (1894-1970), professeur à l'Université et successeur de Claude Gaillard à la direction du Muséum. Il fut un éminent spécialiste des mammifères tertiaires et président de la Société linnéenne de Lyon en 1934. On lui doit entre autres une notice biographique sur Roman (1944) et un article sur *Les trouvailles paléontologiques faites à Lyon* (1962).

Marcel Thorat (1900-1956) succéda à F. Roman à la Faculté des sciences. Il a suscité de nombreuses vocations et su faire aimer la géologie de terrain. Je n'ai pu m'assurer qu'il avait adhéré à la Société linnéenne mais il publia à plusieurs reprises dans le *Bulletin* (*Le Domérien du Mont d'Or*, en 1945 et, en association avec son collègue Henri Gauthier, *Le loess autour du Mont d'Or*, en 1949). Gauthier avait lui-même écrit pour le *Bulletin* (*Le Lias moyen du Mont d'Or*, en 1943).

Cependant, parmi les gens de cette génération, le plus prolifique à l'égard du *Bulletin* fut sans conteste Georges Mazenot (1905-1968). D'abord instituteur, puis professeur agrégé de sciences naturelles et chargé de cours à l'Université, Mazenot aborda des

domaines de recherche extrêmement variés. Il a publié entre autres, un *Inventaire des ressources minérales de la région lyonnaise* et, dans le *Bulletin de la Société linnéenne*, entre 1954 et 1966, de nombreux articles sur les dépôts miocènes, le loess et les mollusques qu'il renferme.

Après la disparition des *Annales*, la politique d'édition d'ouvrages ne profita pas à la section des sciences de la terre, puisque sur la quarantaine d'ouvrages publiés à ce jour, un seul se rapporte à ce domaine (et encore comporte-t-il un important chapitre botanique !). Mais il faut dire aussi que l'importance prise par les revues purement géologiques comme les *Documents des laboratoires de géologie de Lyon* ou *Geobios* s'est faite au détriment des autres revues.

Alexis Chermette (1902-1996), linnéen de longue date, fut président de la Société linnéenne et un des derniers à publier régulièrement dans le *Bulletin* à la suite de ses nombreuses conférences sur des minéralogistes célèbres. Parmi ses contemporains, récemment décédés ou encore en vie, citons tout de même les auteurs de quelques rares articles parus entre 1964 et 1980 : Georges Demathieu, A. Galzot, P. Elouard, L. David, R. Enay...

Ainsi, il apparaît que les rapports de la Société linnéenne de Lyon avec les sciences de la Terre et les naturalistes qui les étudient ont été très variés au cours du temps. A des périodes «d'osmose» ont succédé des périodes d'éloignement. Cela tient sans doute beaucoup à la personnalité des géologues influents de chaque époque, mais aussi à ce que la Société pouvait apporter à la communauté scientifique ; à cet égard, le rôle joué par les supports de publication a sans doute beaucoup pesé dans la balance. Actuellement, nous vivons, semble-t-il, une période de vaches maigres ; les géologues professionnels n'étant plus intéressés par la Société linnéenne et les amateurs préférant se regrouper dans des associations spécifiques, la Société linnéenne est davantage considérée comme une société botanique ou entomologique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME, 1836. – Notice historique sur la Société linnéenne de Lyon. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, t. 1 : 1-35.
- BANGE C., 2004. – La Société linnéenne de Lyon de 1822 à 2004. *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, suppl. au tome 73 : 1-12.
- CHERMETTE A., 1993. – *Minéraux, mines et minéralogistes au XIX^e siècle*. Ed. lyonnaises d'Art et d'Histoire, Lyon, 94 p.
- FALSAN A., 1874. – *Des progrès de la Minéralogie et de la Géologie à Lyon*. Ed. Georg, Lyon, 57 p.
- GUÉRIN C. et ÉVIN J., 2005. – De Claude Jourdan à Pierre Mandier : 150 ans d'étude du Quaternaire rhodanien. *Cahiers scientifiques, Muséum de Lyon*, H.S. 3 : 61-69.
- ROMAN F., 1929. – La stratigraphie paléontologique et l'histoire de la géologie à Lyon. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 75: 124-144.
- ROMAN F., 1935. – Les collections de géologie et de paléontologie de la Faculté des sciences de Lyon. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 78: 196-264.
- RULLEAU, 1986. – Deux géologues du siècle dernier : Falsan et Dumortier. *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 55 : IX-XIV.
- RULLEAU L. et ROUSSELLE B. 2005. – Le Mont d'Or... une longue histoire inscrite dans la pierre. Ed. Espace Pierres folles, Saint-Jean-des-Vignes, 251 p.
- TUPINIER Y. et BANGE C., 2008. – *La Société linnéenne de Lyon, ses collections et ses relations avec le Muséum*. : 65-85. In Du Muséum au Musée des Confluences. Ed. Musée des Confluences, Lyon, 182 p.

